

SAMEDI 27 JANVIER 2006

Irritations à la Ramée : les classes seraient mal ventilées

Les résultats des analyses entreprises au lycée La Ramée en début d'année ont été expliqués hier après-midi. Aucun risque toxique n'a été relevé. Seule une concentration élevée de dioxyde de carbone a été constatée.



Experts et représentants des administrations (DDAS, conseil régional, État et inspection académique) ont présenté et commenté les résultats aux élèves, professeurs et parents. Jean-Marie Champagne

LA réunion qui se tenait hier après-midi au lycée Pierre de la Ramée à Saint-Quentin était attendue par beaucoup. Élèves, professeurs et parents se sont installés dans l'amphithéâtre de l'établissement afin d'écouter les experts commenter les résultats des analyses de ces dernières semaines.

Les scientifiques sont unanimes : personne ne conteste la réalité des symptômes mais ils ne sont pas graves.

Le phénomène disparaît rapidement et ne nécessite pas d'hospitalisation. Aucun cas n'a été recensé dans les familles, aucun signe irritatif n'a été détecté au niveau des bronches.

Il est également reconnu que les élèves les plus touchés sont ceux qui ont le plus souvent cours dans le bâtiment A.

L'air vicié dans le bâtiment A

Un élément a alors interpellé les scientifiques : dans certaines classes de ce bâtiment, un taux anormalement élevé de présence de dioxyde de carbone (1.800 ppm, la limite acceptable étant de 1.000 ppm) a été relevé.

« Cela signifie que le renouvellement de l'air est nettement insuffisant », indique Serge Collet, expert sur la qualité de l'air.

Une mère, dubitative, s'interroge : « mais le CO2 ne donne pas de boutons ».

Le docteur Savine, du laboratoire d'hygiène de la ville de Paris de répondre : « Nous tombons dans le domaine de la recherche, on ne comprend pas ce mécanisme, tout ce que l'on sait : c'est qu'en aérant, les troubles disparaissent ».

« On nous dit qu'on aurait dû aérer mais on ne pouvait pas avec ce système. Dès qu'il y avait un léger courant d'air, les fenêtres se refermaient, nous devions les bloquer avec une craie ou un stylo », lâche un élève.

« Depuis l'annonce de ces résultats, sur une fenêtre par classe, les compas qui en bloquaient l'ouverture ont été démontés pour pouvoir les ouvrir en grand », indiquait Gilles Minet, proviseur.

Travaux d'aération

Pour y remédier, des bouches d'aération seront installées dans les salles de classe. Afin que ces travaux se fassent le plus rapidement possible, le bâtiment A sera totalement fermé aux élèves (voir ci-dessous).

Ces mesures dureront environ deux semaines, « et une fois que nous serons stabilisés géographiquement, nous remettrons les bouchées doubles pour rattraper le retard accumulé », affirme le proviseur.

Rappelons que les premiers symptômes à savoir des rougeurs et démangeaisons cutanées se sont déclarés le 5 décembre 2006. Depuis 152 élèves, majoritairement féminines, ont été touchés et 304 épisodes enregistrés. Plus de 50 % des élèves touchés ont récidivé.

Le docteur Savine rapporte qu'en 1997, un lycée du Nord a enregistré 107 cas similaires. De même pour un lycée professionnel à Saint-Omer (62) pendant 7 jours en 2001, à la mairie de Villejuif c'était de février 2004 à mars 2005, etc. « Dans chacun de ces cas, les symptômes étaient identiques à ici, et à chaque fois, ils se sont arrêtés tous seuls », relate le docteur Savine. Espérons qu'il en soit de même pour le lycée la Ramée.

Auréli Marcott